

## Prix Nerval-Goethe

Monsieur l'Ambassadeur, chères membres du jury et de l'Institut Goethe, chères partenaires du prix Nerval-Goethe, chères collègues et amies,

« Je négocie l'aléatoire » : cette courte phrase du photographe humaniste Willy Ronis, j'en ai fait ma devise depuis longtemps déjà, tant elle semble définir la plupart de mes entreprises, et notamment la traduction. L'aléatoire, c'est le texte de départ auquel je suis, volontairement certes, confrontée, les phrases et les pensées étrangères avec lesquelles je vais devoir négocier afin d'aboutir à un résultat sinon parfait, du moins satisfaisant.

Traduire, c'est aussi un acte de refus – le refus d'un monde monolingue, d'un point de vue unique, d'une vérité absolue et non discutable. Traduire, c'est partir de l'aléa et faire une proposition relative et discutable, en vue de créer un échange. Un échange entre deux textes, bien sûr, mais aussi entre deux voix. La dimension humaine est pour moi au cœur de l'acte traduisant.

Ce prix, je le dédie à mon fiancé Mirko Bonné – ma plus belle histoire –, à mes enfants Aurélien, Florentine et Lucile – mes plus belles créations –, à mes parents et notamment à mon père qui m'a orientée vers l'allemand quand je penchais

dangereusement vers l'anglais, à ma première éditrice Martina Wachendorff, qui m'a fait suffisamment confiance pour me proposer de grands auteurs, à Daniel Kehlmann, mon entrée dans l'univers kaléidoscopique de la traduction littéraire. Je suis particulièrement fière d'avoir obtenu ce prix pour *Tyll*, un roman important de par sa portée européenne et son actualité, qui rappelle avec profondeur et légèreté les fondements juridico-politiques de l'Europe, des États et de la démocratie, mais aussi la fragilité de tous ces acquis, comme nous en faisons douloureusement l'expérience aujourd'hui.

Si je devais esquisser brièvement l'histoire de ma vie professionnelle, je retiendrais de ces 15 ans de carrière le lien inextricable entre la littérature et la vie. Ma deuxième traduction, *Un ciel de glace* de Mirko Bonné, a bouleversé mon existence à un degré que je n'aurais pu imaginer avant d'embrasser cette carrière, m'apportant une nouvelle vie et une nouvelle vision de la vie. Un autre roman, policier celui-ci, dont le titre est programme, *Les vivants et les morts*, m'a aidée à accepter le passage entre la vie et la mort, à faire le deuil d'une mère qui, pressée par le temps, a tenu à connaître le dénouement de l'histoire avant le sien. Au fil des années, j'ai découvert une autre interaction fructueuse, celle entre traduction et écriture. J'ai pris l'habitude d'avoir un fichier officieux, ouvert en parallèle de l'autre, pour accueillir les fragments d'idées et de mots qui ont donné lieu à des poèmes

dans les deux langues et une pièce de théâtre en allemand, auto-traduite par la suite en français - l'histoire d'une schizophrénie linguistique.

Je dédie enfin ce prix à mes collègues car son existence en soi est une reconnaissance pour toute la profession. J'ose émettre le vœu pieu que leur biographie souvent dense trouve un jour légitimement sa place à côté de celle de leurs auteurs et autrices.

Ce prix sera pour moi l'occasion d'offrir une nouvelle maison à mes livres, une bibliothèque - que Julien Green définissait comme « le carrefour de tous les rêves de l'humanité », et dans cet esprit, j'aimerais utiliser une partie de mon prix pour soutenir la culture en Ukraine et contribuer, à très modeste échelle, à sa renaissance.

Merci infiniment pour cette reconnaissance, un signal fort envers la culture, la littérature et la civilisation.

Juliette Aubert-Affholder

Paris, 17.05.2022